

Un siècle après les offensives d'Artois (1915). Un musée public 14-18 pour le Nord-Pas-de-Calais



Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne,

Inauguré en présence du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, le 30 mai 2015 (ci-contre), un siècle après les offensives d'Artois, et ouvert au public le 9 juin, le centre situé à Souchez mais nommé « Lens 14-18. Centre d'histoire Guerre et Paix » - car partie



prenante de l'agglomération de Lens-Liévin - est le premier musée public 14-18 dans le Nord-Pas-de-Calais. Il est d'accès gratuit, comme le souligne son concepteur l'historien Yves le Maner, car il s'agit à la fois de « civisme » et de « mémoire ».

« Lens 14-18 » tient de plusieurs mouvements. Il y a sans aucun doute d'abord la stratégie du Conseil régional, mené par Daniel Percheron, et conduite ici par Yves Le Maner, de faire monter en puissance à l'occasion du centenaire le territoire du Nord-Pas-de-Calais qui, sans équipement récent,

sans politique d'ensemble pour la mémoire Grande Guerre semblait plutôt en retrait pas rapport à la Flandre Belge, ou en France, à la Meuse, à la Somme ou l'Aisne, chacun de ces départements ayant déjà mis l'accent, en différentes temporalités, sur le tourisme de mémoire Grande Guerre. La construction, un kilomètre au-dessus du Centre, de l'anneau de la mémoire, inauguré par le Président de la République, François Hollande le 11 novembre 2014, participe de ce projet d'ensemble. Les architectes respectifs de l'Anneau (Philippe Prost) et du Centre (Pierre-Louis Faloci), regrettent d'ailleurs que le chemin et le terrain qui séparent les deux oeuvres ne soient pas aménagés de manière à valoriser l'ensemble, selon leurs vues.

Comme y a insisté le Président de l'Agglomération lors de l'inauguration, le centre Lens 14-18 participe aussi de la stratégie d'ensemble de revitalisation par la culture de ce territoire sinistré par l'affaiblissement du monde minier et industriel, d'où, aussi, ce choix du nom de « Lens » en écho au « Louvre-Lens ».

Posé au pied de la colline de Lorette, sur la ligne de front des batailles d'Artois, le Centre de Souchez est d'abord marquant par le bâtiment conçu par Pierre-Louis Faloci. D'un style à la fois moderne, géométrique et épuré, il tranche franchement avec le décor largement champêtre qui l'entourne. Mais en même temps, il semble comme s'inscrire dans le paysage, selon les conceptions de l'architecte. La couleur noire, la hauteur limitée, y contribuent sans doute. Il est composé d'une succession de blocs géométriques, posés



sur un champ, avec des espaces de transition marqués par des ouvertures sur l'extérieur très verticalisées. Faloci utilise le terme de « chapelle », de « chambre obscure » pour les espaces d'exposition. Les ouvertures ménagent



des vues assez profondes sur le paysage environnant (ci-contre), comme une invite à la méditation entre les salles. La visite dans son ensemble se fait

donc dans une ambiance sombre, noire mais jamais morbide grâce à ces échappées sur la campagne et le bassin minier.

Le discours muséographique (sur environ 650 m²) articule les combats et les situations locales avec le développement du conflit dans son ensemble. Il comporte des objets (300 environ) et joue beaucoup des images. 5000 ont été rassemblées à cette fin et environ 250 sont pour l'instant exposées (en reproduction) en provenance de fonds très divers. Il lie les présentations horizontales et verticales (clichés ci-dessus et ci-contre). A la verticale, avant tout des photos, parfois de très grands formats, à l'horizontale sur un support continu, des explications complétées par des documents, souvent photographiques eux aussi. Quelques extraits de films enrichissent l'ensemble. Les commentaires sont quadrilingues (allemand, anglais, flamand, français) et sont attentifs à faire part à certains enjeux historiographiques (débat, archéologie...)

Sept espaces conduisent des débuts de la guerre au deuil et à la reconstruction. Un dernier, dénommé « salle de mémoire », invite au recueillement et offre notamment un accès individuel à des bases de données.

L'espace 1 explique la guerre de mouvement à l'aide, notamment, d'une première carte animée. Un corridor (ci-contre), symbole des tranchées, avec photos aériennes et maquettes



permettant de visualiser les dispositifs, ouvre vers l'espace 2 consacré à la guerre de positions (E2, ci-dessous). Ici le centre est occupé par des vitrines présentant des objets du quotidien des soldats (se nourrir, passer le temps...), provenant largement des fouilles archéologiques. Il est suivi par une salle décrivant les offensives dans la région de 1915 à 1917 (E3). L'espace 4, plus petit, est consacré à l'occupation de la région par les Allemands, de l'exploitation économique à la résistance des populations.



Tranchant avec la muséographie plutôt sombre, souvent noir et blanc, un grand mur présente en couleur des copies d'affiches de l'occupation (avis à la population etc... ci-dessous). C'est ensuite le retour à la guerre de mouvement en 1918 et la libération de la région (E5).



La mort au combat est présentée dans l'espace 6 (de la médecine à l'inhumation). Le choix des photographies met la mort et la violence clairement devant les yeux des visiteurs, sans souci d'aseptisation (voir clichés ci-dessous).

Les « civils » reviennent dans l'espace 7 à travers le deuil et la reconstruction. Deux dispositifs exceptionnels marquent cet espace et relance



la visite : d'une part, la projection au sol du survol de plusieurs lieux de la région en dirigeable en 1919 pour en montrer les destructions et, d'autre part, une table tactile de la région qui permet d'appeler des photos aériennes et des clichés des différents territoires pour mesurer l'étendue des ravages (cliché-dessous).



On le voit, le sort et les souffrances des populations civiles trouvent ici toute leur place.

La « salle de mémoire », enfin, permet d'afficher le résultat d'interrogations de différentes bases de données sur les soldats tués pendant le conflit dans la région. Elle présente aussi des cartes, à l'échelle du monde sur les origines des combattants morts dans le Nord-Pas-de-Calais, soulignant par là le caractère mondial du conflit.

Une salle à l'entrée offre plusieurs dispositifs sur écran pour préparer la visite des différents sites de mémoires de la région. C'était là un des objectifs annoncés du centre, servir de « porte » d'accès à la visite des champs de bataille NPDC¹. L'ensemble doit être complété par l'aménagement d'un



bâtiment adjacent qui pourra accueillir différentes activités annexes.

¹ Y. Le Maner, « La Coupole : sites et organisation de la mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas-de-Calais », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 235, 2009, p. 79-80. Sur l'ensemble du projet voir aussi l'entretien avec Yves Le Maner dans la rubrique « Documents » de ce site de l'Observatoire du Centenaire : https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Offenstadt_Pas-de-Calais_Le_Maner.pdf. Voir aussi en accompagnement du musée, du même auteur *La Grande Guerre dans le Nord et le Pas-de-Calais*, Lille, La Voix du Nord, 2014. Y. Le Maner, *Notre-Dame-de-Lorette. Haut lieu de mémoire de la Grande Guerre (Guide du visiteur, centre d'interprétation de Souchez)*, Lille, La Voix du Nord, 2015.

L'originalité de Lens 14-18, qui en fait une réussite, tient d'abord à la qualité architecturale du bâtiment, qui impressionne, sans écraser, pour autant, le contenu et le valorise, tout en offrant des échappées sur les lieux environnants. Ensuite la richesse, la diversité et l'exposition du fonds iconographique, objet d'une recherche propre, permet de sortir de l'iconographie la plus connue et donc de susciter l'intérêt des profanes comme des habitués. Cette présence prédominante de la photo, avant tout en noir et blanc, se marie aussi fort bien et discrètement avec les choix architecturaux.

Reste à voir comment cette politique cohérente et offensive du Nord-Pas-de-Calais en matière de tourisme de mémoire 14-18 s'inscrira dans l'ensemble de l'offre renouvelée avec le centenaire.

